

# LE MIMÉTIQUE



— Science-fiction —

ROMAN

# LE MIMÉTIQUE

**Dominique PASTOR**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-158-4

*« Tôt ou tard, nous arriverons à un stade d'avancée technique dans lequel simuler quelques milliards de personnes, faire en sorte qu'elles croient qu'elles sont des êtres humains conscients et autonomes, capables de contrôler leurs destinées, sera aussi facile que d'envoyer à un inconnu une photo de vos parties intimes par téléphone. À moins de croire qu'il y a quelque chose de magique dans la conscience, et je ne le pense pas, je crois que c'est le produit d'une forme très sophistiquée d'architecture à l'intérieur du cerveau humain. Alors vous devez conclure que dans une certaine mesure, cette conscience peut être simulée par ordinateur, ou en d'autres mots, peut être répliquée. »*

Richard Jean Terrile—Responsable au Jet Propulsion Laboratory  
de la NASA.

*« Il y a une chance sur des milliards que notre réalité soit la bonne »*

Elon Musk – PDG et directeur de la technologie de la société  
SpaceX, PDG, directeur architecture produit de la société Tesla  
Motors, Président de la société SolarCity.

*« ... J'estime qu'il y a une possibilité pour que ces idées ne soient pas des légendes et pour que la belle forme ronde de la Terre ne constitue qu'une seconde approximation, la forme plate étant la première. Mais comment serait-il possible que la Terre ne soit pas ronde ? Il est difficile de répondre à cette question sans rentrer dans des mathématiques extrêmement compliquées. Mais disons, tout de même, que les mathématiciens connaissent ce qu'ils appellent des surfaces de Riemann qui sont composées d'un grand nombre de couches qui ne sont ni les unes au-dessus des autres ni les unes au-dessous des autres. Elles occupent simplement le même espace, un espace plus compliqué que l'espace que nous concevons habituellement, un espace qui ne peut être décrit que par des fonctions d'une variable complexe. »*

Jacques Bergier (Visa pour une autre Terre)

*À Véronique, mon irremplaçable compagne de toujours, ma première lectrice.*

# Prologue

Au milieu du XXI<sup>e</sup> siècle, la population, soumise aux ravages des pollutions et à l'intoxication totale d'une inexorable dictature transhumaniste mondiale, se révoltait enfin contre l'illusion induite par une intelligence artificielle douée d'une conscience et d'une vie propre.

Des êtres aux provenances incertaines, tout aussi mystérieux que l'implacable prédateur numérique, guidèrent les hommes en quête de vérité sur leurs origines. Bien vite, on les surnomma « les Parques » en raison de leur apparente faculté à provoquer les destinées terrestres.

Si le combat se plaçait d'emblée dans la résistance à l'oppression des machines, les Parques le menèrent à un niveau mystique. Les deux fronts conduits simultanément virent l'abomination essayer revers sur revers. N'ayant pu se réaliser comme elle le souhaitait, l'intelligence artificielle aux abois mit en branle un plan suicidaire, une sorte de Grand Génocide définitif, tombeau de l'existence tout entière, en utilisant l'élément le plus abondant sur la planète : l'eau.

Des pluies continues, des températures basses en toutes saisons, des tsunamis, des inondations catastrophiques, la faim, les maladies, l'obscurité ne laissent espérer aucune amélioration. Les déplacements de population liés aux dérèglements météorologiques conduisirent rapidement à une guerre civile mondiale.

Pourtant, dans ce contexte climatique et social en ruine, les Parques posèrent les bases de principes nouveaux de vie en communauté. Neuna Fata donna naissance à un ordre matriarcal, tandis que Neuna Dono présidait à la fondation et à

l'accomplissement de cette collectivité originale. De son côté, Maurtia Dono mettait un terme à l'existence de l'intelligence artificielle ainsi qu'à celle de ses relais au cœur des multiples sociétés secrètes qui la servaient. L'immonde retournait au néant.

Néanmoins, le cauchemar numérique était resté dans la mémoire commune des nations terrestres. Les hommes tombés lors du soulèvement contre l'hégémonie de l'illusion avaient laissé derrière eux un grand nombre d'orphelins. Neuna Fata s'appuya sur cette hémorragie masculine et permit au matriarcat d'occuper l'espace vacant en y plantant de profondes racines. Entre-temps, le pouvoir des Parques ne cessait de croître, mettant en danger la communauté humaine qu'elles avaient contribué à sauver. Elles se retirèrent donc en un lieu gardé secret et jamais plus ne se mêlèrent des affaires terrestres. Elles avaient toutefois laissé à l'humanité un relais, un moyen de communication : la Pythie. Une religion nouvelle fut fondée, servie par des prêtresses.

Durant la période qui suivit ce que chacun nomme encore « La grande Victoire », la société des Mères voulue par les Parques, s'étendit sur le monde. Les calculateurs hypertrophiés furent abolis. Un programme de terra formation permit la reconquête des espaces naturels saccagés. Les sols et leur régénération par une microfaune, jusqu'alors en voie de disparition totale, firent l'objet d'une attention toute particulière. L'ADN des espèces végétales et animales, conservé dans des banques spéciales, ressuscitait toute la richesse et la variété d'une vie biologique autrefois menacée d'extinction. La faim fut effacée de ce monde. Les guerres, effroyables résultats des spéculations financières, cessèrent définitivement. Les immeubles géants, les tours phalliques délirantes, les zones commerciales hideuses, temples de la consommation spectaculaire et malade du



globe, témoins de l'ego surdimensionné de leurs concepteurs furent abattus. Les villes désormais respectueuses des spécificités de l'environnement étaient devenues d'immenses Cités-États, parfois nommées synœcismes. Elles se fondèrent sur une représentation collégiale par tirage au sort après consultation des citoyens. Ces Cités étaient organisées autour du sacré.

L'exclusion des énergies issues de l'exploitation et de la transformation du pétrole permit ce formidable bond en avant. Bientôt arriva une force inépuisable, libre et gratuite pour tous : l'électricité de Tesla. Peu à peu, l'homme retrouvait sa vraie place au sein d'une nature généreuse. Son empreinte écologique s'atténua, notamment en raison d'une baisse conséquente de la démographie mondiale liée à l'élévation du niveau de vie.

Pourtant, tout au long de cette époque de changement, le matriarcat était devenu un pouvoir sclérosé, sans véritable objectif autre que celui de sa propre reproduction et sa conservation sans partage. Des ateliers de réflexion, des espaces d'échanges intellectuels et le culte des Parques restituaient à l'humanité ses attaches cosmiques avec l'existence, mais à défaut d'imagination, l'évolution se révéla vite impossible.

Au fil des siècles, les Mères avaient bâti une société où seules les femmes possédaient la capacité de transmettre l'héritage. Une telle communauté ne pouvait qu'accoucher de l'exclusion. Évincé de l'éducation des enfants, de son pouvoir paternel, démuné d'autorité décisionnelle, relégué à des fonctions de travail physique souvent éprouvant, l'homme voyait son rôle limité à la perpétuation de l'espèce. Il vivait cette hégémonie comme l'irréversible perte de son identité profonde, ressentait cette déchéance comme une castration. La majorité d'entre eux s'oubliait dans des plaisirs égoïstes. Le Blue

Cloud, une drogue de synthèse qui combinait substances chimiques illégales et alcaloïdes toxiques, ravageait les Cités-États.

Puis, après avoir définitivement banni les technologies addictives de communication et d'enregistrement chiffrés, à force d'hybridations le matriarcat produisit des individus génétiquement modifiés et adaptés à la réalisation d'analyses très fines.

Plusieurs coups de main visèrent à renverser l'autorité des mères et à rétablir le dogme ancien. Menées sans succès notable, ces expérimentations contre-révolutionnaires avortées avaient malgré tout enseigné aux femmes que rien n'est jamais acquis, surtout la sécurité.

À l'issue de la grande Victoire, le besoin d'un aménagement territorial et politique différent vit le jour. Les désignations des cités changèrent. Ainsi, Paris devint Paris Séquana, tandis que d'autres métropoles se regroupaient en vastes conurbations. Les villes de Lyon, Valence, Vienne, Saint-Étienne se réunirent en un ensemble démesuré baptisé Magna Urbis et formèrent une Cité État, surnommée «MU». L'ancienne Marseille, devenue Phocea, s'était transformée en une immense ville carcérale.

En raison de l'abolition des frontières due à la communication entre la Pythie et les prêtresses, la notion de continent évolua. Actuellement, ce concept tend vers l'internationalisation avec deux regroupements : l'Eurafrica et l'Amérasia. La nouvelle organisation se réalise en systèmes cohérents plus petits en liens étroits les uns avec les autres. La Cité-État en est toujours l'unité de base. Avec son fonctionnement juridique propre, elle correspond à une ville de grande étendue, souvent obtenue par la réunion de plusieurs agglomérations et de gros bourgs. Comme on l'a vu, la Cité-État est